

“ O notre Père des cieux, rendez nos âmes affamées du pain de votre parole substantielle, assoiffées des délicieuses rosées de l'Eucharistie ! O Père si aimant, si peu, trop peu aimé, “ que votre règne arrive en nous, en tous, ici-bas et dans les cieux ! ”

**Remarque.** — Les observations critiques qui précèdent se peuvent critiquer à leur tour : elles attestent néanmoins et l'estime que nous faisons du devoir, et la bonne volonté dont les lecteurs voudront bien nous octroyer le bénéfice.

## II. — MON PUPITRE

*(Devoir de pensionnaire).*

Me voici devant mon pupitre, simple meuble dont la peinture, symbole de l'amour, signifie l'attachement à l'étude, je suppose, et dont la couverture verte parle d'espérance !

J'ai l'honneur de vous présenter... mon pupitre. C'est un meuble modeste dont la couleur rouge rappelle l'amour de l'étude, je suppose, et la couverture verte, l'espoir de lauriers futurs ou de réconfortantes vacances.

L'amour de l'étude ! l'espérance ! n'est-ce pas, en effet, ce qui nous soutient dans nos efforts de chaque jour ? Le poète a donc raison de dire : — “ L'espérance fait la vie ”.

Amour de l'étude, espoir du succès, n'est-ce pas le mobile de nos efforts quotidiens ? Si le poète a eu raison de dire que “ l'espérance fait la vie ”, je puis bien ajouter, en prose, que mon pupitre résume ma vie d'écolière, puisqu'il en symbolise l'amour et l'espérance.

Dans notre petite classe, quatorze de ces bureaux attendent chaque jour leurs hôtes. Le mien est placé dans l'angle de l'est, à peu près vis-à-vis de celui de notre Maîtresse ; à ma droite, est une fenêtre qui me permet de jeter la vue sur un coin de la cour et sur un tout petit bout de la rue Rideau ; j'ai bien su choisir ma place, moi qui aime à tout savoir et à tout voir, sans me déranger, ni rien payer cependant.

Dans notre petite classe, il y en a quatorze, tous frères et muets compagnons de labeur, qui accueillent leurs hôtes de chaque jour. Le mien occupe l'angle de l'est, à peu près vis-à-vis de celui de notre Maîtresse. A ma droite, une fenêtre me convie, heureux hasard, à jeter la vue, à la dérobée, sur un coin, etc... Quel instinct m'a inspiré de choisir cette place ? Serais-je curieuse de tout voir comme de tout savoir, sans songer toutefois à dépenser de ma peine et de mon argent, pour ce luxe de curiosité ?

Que j'aimerais posséder tous les trésors de science contenus dans les livres que renferme mon pupitre : ouvrages parlant de littérature française, italienne, d'histoire, de géographie, de mathématiques aussi. En l'ou-